

Étés à Ascalon, Israël, années 1960-1970
Souvenirs du paradis

par Claudine Singer

Nous courions insouciantes ivres de soleil sur les rivages anciens d'Ascalon, jouions avec les vagues dans les eaux chaudes couleur turquoise de la Méditerranée. Ruisselantes, le corps salé, nous montions sur les hautes dunes aux sables brûlants. Nos pas errants frôlaient les empreintes ondulantes des serpents, filant entre les souches sombres des figuiers ancestraux et les plants épineux des cactus chargés de fruits, dressés vers le ciel.

Les espaces vibrants du paysage s'étiraient à l'infini sous nos regards aveuglés. Ici et là, dévoilés sur le sable doré parmi ceps de vignes abandonnés et fleurs de lys parfumés, affleuraient, épars, des symboles antiques de peuples nomades et d'empires disparus : oboles cuivrées et mosaïques de pierre, perles de verre et bris de fioles irisées, tessons de terre cuite de sceaux byzantins ornés, couteaux de silex et fragments d'os sculptés.

Nous contemplions émerveillés ces modestes objets surgis hors du temps, délicats témoignages de la vie des hommes de jadis sur cette étroite rive marine en Orient à la croisée des voies. Alors que la lumière de feu déclinait sur l'horizon bleuté et que s'effaçait le contour des choses, lentement nous cueillions sur la dune tiède le raisin blond de l'ancienne vigne rampante, offrande des sources profondes.

À l'ombre de la lune rousse qui s'élevait dans la nuit, nous buvions avec délice l'elixir du fruit mûr récolté, pressé entre nos paumes vives, sous la tonnelle dans le jardin de la maisonnette d'été. Les cris étranges des chacals résonnaient au loin sur la dune nocturne oubliée.

Chaque été nous retournions en ces lieux bénis du paradis, inscrits aujourd'hui dans le jardin de nos mémoires.



